

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Otivo — Tél. 41352

RÉDACTION : Yazici Sokak 5, Zeltich Frères — Tél. 49260

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefenli Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 200940

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La journée d'hier, décisive pour la paix du monde, s'est déroulée sans incident notable

L'enthousiasme est vif en Allemagne. — Des milliers d'invitations sont adressées aux Sarrois pour les prier d'aller passer quelques jours à Berlin et dans le Reich

Saarbrücken, 14. — La journée de vote d'hier s'est déroulée partout dans la Sarre, dans la calme. Nulle part il n'y a eu d'incident digne d'être signalé et ni la police locale ni les troupes internationales n'ont eu l'occasion d'intervenir.

L'afflux des électeurs

Dès le matin, immédiatement après l'ouverture des locaux affectés au vote, un flot de Sarrois et de Sarroises commença à affluer. Les membres du Front allemand firent preuve d'une stricte discipline. Ils entraient dans les lieux de vote sans que rien dans leur mine, leur attitude ou leurs paroles put déceler leurs sentiments politiques. Et après avoir établi leur identité, ils déposaient leur bulletin. Aussi, d'après les nouvelles parvenues jusqu'ici, les cas de voix annulées sont-ils rares.

Tous les lieux de vote étaient sous la garde de détachements de troupes internationales en armes. La police sarroise collaborait au maintien du calme. La participation au vote a été très active. Vers midi, on estimait que 70 0/0 des votants avaient déjà fait usage de leur voix; vers 17 heures, la participation au vote avait atteint une proportion de 90 0/0. Et comme chacune des parties en présence ne négligea aucun effort en vue d'amener aux urnes jusqu'au dernier votant il y a lieu de croire que lorsque les opérations du vote prirent fin, à 20 heures, la proportion réalisée ne devait pas être loin de 100 0/0.

Le Front Allemand avait mis en service plusieurs centaines d'autos mises par leurs propriétaires au service de la cause allemande en vue d'amener les adhérents des villages éloignés, — et tout particulièrement les malades et les personnes âgées qui étaient amenées aux urnes et reconduites chez elles en auto.

Déclarations de M. Rohde

L'impression produite par l'attitude de la population sarroise est exprimée au mieux par les déclarations du président de la commission du plébiscite, M. Rohde, qui, parlant aux journalistes étrangers, a déclaré que la discipline manifestée par les électeurs était admirable et exemplaire.

La ville de Saarbrücken, centre de la région économique de la Sarre, qui est aussi le centre de l'administration du territoire selon le traité et a servi également de centre des opérations du plébiscite, resplendissait de lumières, hier la nuit. Les rues regorgeaient de monde. Toutefois, considérant qu'il y avait danger de voir surgir des incidents, du fait de l'activité d'agents provocateurs, le chef a. i. du Front Allemand, Nietmann, a lancé un appel invitant la population allemande à évacuer les rues, de façon à ne donner lieu à aucun incident.

Durant toute la journée, les postes de T. S. F. d'Allemagne ont donné des renseignements sur les événements de cette journée historique. Leurs émissions avaient lieu en allemand, en anglais, en français et en italien. Vers minuit, il y eut aussi une émission en espagnol, à l'intention de l'Argentine.

Les incidents de la soirée

Tard dans la soirée, en dépit de toute la discipline, de nombreux incidents ont éclaté, entre partisans du Front allemand et propagandistes du Front Commun ou du parti communiste. Mais les détachements spéciaux de la police intervinrent partout avec toute la rapidité voulue et rétablirent l'ordre et le calme. A Neunkirchen (42.000 habitants) la seconde ville de la Sarre

par ordre d'importance, centre industriel important, les rixes ont été particulièrement fréquentes. Toutefois le public se montra très calme et s'abstint d'intervenir dans ces rencontres.

La frontière française est fermée

La nouvelle est parvenue que les autorités françaises ont barré la frontière et qu'à partir de ce matin, le passage en territoire français n'est permis que contre présentation d'un nouveau visa. Cette nouvelle est confirmée par une dépêche de l'Agence télégraphique suisse.

Le transport des urnes

Dans le courant de la nuit le transport des urnes a été entamé dans toutes les préfectures. Elle sont dirigées sur Saarbrück où elles seront concentrées à la Warburg. Durant le transport, qui s'opère sous la protection des troupes internationales en armes, tout trafic doit être interrompu le long des routes où passent les convois des urnes et même le long des routes latérales. On espère ainsi éviter tout incident.

Il est évidemment prématuré de se livrer à des évaluations au sujet de la répartition éventuelle des voix, quoique des pourcentages approximatifs puissent être indiqués pour chaque localité. Il n'en est pas moins certain que le Front allemand a obtenu une nette majorité; mais les détails à ce propos continuent à faire défaut. On ne pourra être renseigné à cet égard que dans le courant de la journée. Quant aux résultats officiels du plébiscite, ils ne seront connus que mardi matin.

Déclarations de M. von Papen

Berne, 14. A.A. — «On peut dire, a déclaré M. von Papen, ministre du Reich à Vienne, à l'Agence Télégraphique Suisse que le plébiscite décidera de la paix en Europe».

Venu avec sa famille dans la Sarre pour remplir son devoir d'électeur, interviewé, il refusa de faire des pronostics sur l'issue du vote, relevant seulement son importance exceptionnelle et ajoutant que l'issue peut contribuer à créer de nouvelles relations entre la France et l'Allemagne et cela dans l'intérêt de la paix européenne.

En terminant, l'ex-chancelier, montrant le parc magnifique de sa propriété de Vaudrevange, déclara mélancoliquement : «Il y a des gens qui s'imaginent que je suis guidé par des ambitions politiques, alors qu'il serait si bon de vivre ici».

Saarbrück, 14. A.A. — Du correspondant de l'Agence Havas : Après la clôture du scrutin, à 20 h., les présidents lurent les ordonnances concernant l'expédition du plébiscite et scellèrent les urnes et les assistants des deux parties signèrent les procès-verbaux. A partir de 21 heures, des camions escortés par des troupes internationales commencèrent à emporter les urnes.

Une bombe à Neunkirchen

Un inconnu jeta, à 21 h. 30, sur le siège de l'Auto-club de Neunkirchen, abritant le siège du parti nazi, une bombe qui fit un blessé, puis s'enfuit, protégeant sa fuite par des coups de revolver qui n'atteignirent heureusement personne. Une vieille femme de 75 ans est morte de saisissement dans un bureau de vote.

Des bagarres ont éclaté à Ludweiler entre les communistes et les partisans du Front allemand, faisant seulement des blessés légers.

A Neunkirchen, une femme aurait été malmenée, après avoir voté, par des communistes.

500 communistes défilèrent hier à 21 h., dans les rues principales de la ville, en chantant «L'Internationale», mais aucune incident ne se produisit, les Nazis ne manifestant pas leur présence.

Les accusations de Braun

Les chefs du mouvement du statu quo réunirent dans la soirée les journalistes étrangers pour protester contre les conditions dans lesquelles se déroula le vote. M. Max Braun a déclaré que la police accomplit sa mission d'une façon scandaleuse. Elle fut absente en fait et c'est le service d'ordre nazi qui surveilla les élections. Les troupes internationales s'étant abstenues, la population eut déjà l'impression d'être sous le régime des SA et des SS qui réglaient les opérations du plébiscite.

D'autre part, des tracts furent distribués annonçant la fuite du socialiste Max Braun, du catholique Hoffmann et du communiste Pfordt, ce qui constituait un faux des syndicats prohibitionnistes car tous trois étaient présents à la réunion d'hier soir.

Les chefs du statut, qui proclamèrent que le vote ne pouvait pas être considéré comme libre, ni secret, que la Société des Nations n'avait pas tenu ses engagements en laissant s'accomplir ainsi le plébiscite. Ils proclamèrent qu'ils faisaient toutes les réserves sur les conclusions.

M. Braun annonça que des démarches seraient entreprises à ce sujet auprès de la S.D.N.

Les urnes protégées par des mitrailleuses

Une foule considérable assista hier soir à la collecte et au transport des urnes électorales par la police internationale.

Dès 21 heures, les opérations commencèrent et les camions à arrêter dans les bureaux de vote puis furent dirigés vers Warburg, énorme bâtisse appartenant à la communauté évangélique de Saarbrück, où le service d'ordre est assuré par la police privée de Saarbrück qui maintient les curieux à une distance respectueuse.

Le scrutin va être dépouillé aujourd'hui.

Une foule de fonctionnaires, de journalistes et de cinéastes se pressait aux abords de l'entrée et des torches de magnésium projetaient leur lueur blafarde sur les groupes mouvants. Deux soldats anglais, baïonnette au canon, défendaient l'entrée et des pelotons de soldats italiens, groupés autour de mitrailleuses, protégeaient les abords.

A 22 heures arriva le premier camion, conduit par des soldats italiens pointant à l'avant une mitrailleuse, tandis que six hommes, baïonnette au canon, gardaient l'accès de la voiture.

Prévisions

Il se dit, sur la foi d'un communiqué officieux de la Wilhelmstrasse, que le plébiscite donnerait :

70 % au Front Allemand, 30 % au statu quo.

Cette nouvelle n'a aucune base raisonnable, le secret du vote étant soigneusement garanti.

L'organisation judiciaire

L'appel aux urnes de 550.000 Sarrois et Sarroises nécessitait, comme bien l'on pense, un travail de préparation technique fort étendu. Déjà le 4 juin dernier, le Conseil de la S.D.N. avait adopté une résolution concernant

l'organisation du plébiscite. En ce qui concerne les mesures d'ordre judiciaire, on décidait la constitution d'un tribunal supérieur de plébiscite ainsi que de huit tribunaux de cercle. Ces juridictions qui ont commencé à fonctionner le 1er septembre doivent connaître, d'après les prescriptions spéciales qui ont été édictées ultérieurement :

« 10 des contestations concernant les inscriptions sur les listes des ayants droit au vote et la validité des opérations de vote; »

« 20 des infractions prévues par les règlements plébiscitaires; »

« 30 des infractions de droit pénal commun en tant qu'elles sont en rapport avec l'objet de la consultation populaire, commises avant, pendant et après les opérations plébiscitaires. »

Le Président du Conseil de la S.D.N. a désigné comme président du tribunal supérieur du plébiscite M. Galli, Bindo (Italie) premier président de la Cour d'Appel de Gènes et comme vice-président M. Meredith, James Creed, juge à la Haute Cour de l'Etat Libre d'Irlande. Les juges sont un Portugais, deux Suisses, un Espagnol, un Suédois, un Norvégien. C'est comme on le voit, toute une Société des Nations en miniature! Le juge d'instruction est un Luxembourgeois, l'avocat général un Italien. Parmi les tribunaux de cercle figurent un yougoslave, plusieurs néerlandais, norvégiens, suisses, etc...

On sait en outre que les commissions de vote au nombre de 260 sont toutes composées de deux membres Suisses et qu'il avait fallu affréter deux trains spéciaux pour le transport de cette petite armée de fonctionnaires.

Les Sarrois invités

en Allemagne

Berlin, 14. — Une action de grand style a été entamée hier en Allemagne en vue d'exprimer aux Sarrois la reconnaissance du peuple allemand. Il s'agit d'invitations aux habitants de la Sarre pour un séjour, bref ou long, en Allemagne. Les frais de voyage, d'entretien et de logement sont à la charge de leurs hôtes. Un flot de cartes d'invitation de ce genre a été répandu hier à travers toute la Sarre. La Radio qui, au début, annonçait ces invitations dut y renoncer devant l'impossibilité pratique qu'elle s'est trouvée de les enregistrer toutes. Rien que de Berlin, il y en avait déjà plusieurs milliers peu après minuit; la présidence locale pour la Poméranie de l'Union de Kyffhäuser a invité pour le printemps prochain 1000 Sarrois — soit un bataillon — en Poméranie. Des invitations sont parvenues aussi d'Allemands établis à l'étranger, notamment de Hollande, d'Italie et d'Angleterre.

On se souvient que lors du vote de dimanche dernier le vote d'un femme de 85 ans avait été annulé, cette bonne femme ayant déclaré qu'ayant toujours été Allemande, elle veut demeurer Allemande. Or, un Berlinois vient de s'adresser par radio à cette brave femme en la priant de lui faire connaître ce qu'elle désire. Il s'engage à satisfaire tout vœu qu'elle viendrait à formuler.

Une section spéciale qui s'occupera de ces invitations et de leur répartition a été créée dans les bureaux du plénipotentiaire pour la Sarre M. Bürockel.

1000 Ltqs. qui disparaissent

Il y a trois mois, Ahmed revint d'Amérique avec quelques économies — environ 1000 Ltqs. — qu'il comptait faire fructifier. Mais il eut beau chercher, il ne trouva guère de placement convenable pour son argent. En désespoir de cause, il résolut de repartir pour l'Amérique en emportant ses fonds. Mais une surprise l'attendait.

Un de ses amis, fonctionnaire de l'Etat, lui fit observer que la loi ne permet pas d'emporter pareil montant à l'étranger. Ahmed s'adressa alors à un commissaire, le nommé Nisan qui lui promit de faire évaluer ses fonds en toute sécurité. Et pour commencer il invita le confiant Ahmed à lui remettre l'argent sans retard. Ainsi fut fait. Deux jours plus tard, le jour même où Ahmed devait s'embarquer pour l'Amérique, Nisan vint le trouver et lui remit en grand mystère un simple carnet.

— Vous-tu, lui dit-il, j'ai collé deux pièces de 500 Ltqs. entre les pages. Personne ne verra pas le carnet tant que tu n'auras pas quitté le pays... Autrement tout sera compromis.

Malgré ces recommandations... prudentes, Ahmed ne put résister à la curiosité de contrôler son petit trésor. De toute évidence, les précieuses banknotes étaient admirablement dissimulées — si admirablement qu'Ahmed ne trouva pas le moindre indice pour le retrouver à la police. Nisan fut arrêté, mais on ne retrouva pas l'argent. L'affaire est venue devant le troisième tribunal pénal.

Nisan ne tint pas sa promesse. En attendant cette déclaration, Ahmed ne put retenir une exclamation de désespoir... — Vah yandiri! (Je suis brulé!) On a entendu à titre de témoins, deux amis de Nisan et un jeune homme qui lui sert de secrétaire.

Dépêches des Agences et Particulières

Le Conseil de la S. D. N. serait invité à siéger à Rome

Genève, 14 A.A. — Le Conseil de la S.D.N. s'occupera aujourd'hui, outre du problème irano-irakien, de celui des minorités grecques d'Albanie qui revêtent il y a quelques semaines une certaine acuité.

Certains milieux disent que l'Italie a l'intention d'inviter le Conseil de la S.D.N. à tenir une de ses prochaines sessions à Rome. Depuis 1931, le Conseil siège constamment à Genève. L'invitation italienne ne serait pas encore officielle.

Le drame de Marseille

Budapest, 14 A.A. — La presse hongroise est unanime à réclamer l'examen urgent et définitif par la S.D.N. du memorandum remis à Genève sur l'affaire de Marseille.

Les journaux disent que cette communication représente le commencement de la pacification de l'atmosphère européenne.

Une victoire de Carnera

San-Paulo, 14 A.A. — Carnera a knock-outé le boxeur Harris au 7e round.

Les accidents de la circulation

Le camion No 3818 conduit par le chauffeur Hikmet entra hier en collision derrière le Péra Palace avec le tamberneau de la voiture du nommé Said. Par suite de la violence du choc, la voiture municipale a été mise en pièces. Le chauffeur Hikmet a été arrêté.

La voiture de charge conduite par le nommé Salimuddin a renversé à Şehremini le jeune Osmanoglu Ibrahim, 18 ans, le blessant grièvement.

Ecrit sur de l'eau...

Cette jeune Miss Amelia Earhart qui vient de traverser le Pacifique seule à bord de son avion et d'atterrir à Oakland (Californie) où des milliers et des milliers d'admirateurs enthousiastes lui firent une frénétique ovation... l'espère qu'elle recevra une solide correction.

Pensez donc à ce qui serait arrivé si elle était tombée à l'eau! On aurait vu quelque chose, comme qui dirait de grandes manœuvres navales...

Nous avons vu ça tant de fois! Tout récemment encore, l'Am. l'aviateur Yankee, avait tenté lui aussi de survoler la grande tasse. Il disparut en cours de route. On vit alors les sous-marins, les hydravions, les croiseurs et les torpilleurs des bases du Pacifique et de San Diego sillonner l'Océan durant toute une semaine, ratisser la surface des eaux sans rien trouver car l'appareil avait été englouti et M. l'Am avait été dévoré par les requins.

Après cette affaire, le commandant de la flotte américaine s'arracha les quelques cheveux qui lui restaient sur le crâne.

J'ai dépensé pour vingt millions de dollars d'huile et de charbon parce qu'un certain M. l'Am s'est fiché à l'eau. Sans compter que l'opinion publique me boude parce que je n'ai pas pu le sauver. Je ne peux tout de même pas couvrir à la pêche des requins qui l'ont avalé! Et maintenant, surveillons bien cette petite folle qui s'appelle Amelia Earhart, il ne faut pas qu'elle s'envole. Je ne veux pas esquinter mes bateaux parce que ces types-là veulent devenir célèbres. Défense absolue à Miss Amelia de tenter la traversée du Pacifique.

Ce que femme veut... A Honolulu, le 12 janvier, à l'aube, la jeune aviatrice écoutant ronfler le moteur de son avion, s'installait dans la carlingue, caressait ses lèvres avec son bâton de carlingue et grondait en souriant l'officier de service à l'aérodrome.

Honolulu-California? No, no, Lulu! Impossible! Only a little exercise fly! 20 minutes.

Au nez et à la barbe des autorités navales des îles Hawaï, elle piquait tout droit dans le ciel vers la côte américaine.

Elle est arrivée saine et sauve. Tant mieux pour elle. Mais je veux croire que tous les amis de l'Ordre, avec un grand O, et de la Discipline, avec un grand D, salueront d'un large coup de foudre la décision du commandant suprême des forces navales de la faire rudement fesser, comme une petite fille désobéissante.

Pour obéir à l'ordre de leur chef, tous les marins de San Diego et de San Francisco sont prêts à marcher sur Oakland.

VITE

Le différend entre l'Iran et l'Irak

Un discours de Firoughi Khan

Téhéran, 14. A.A. — «L'Iran, toujours favorable à la Société des Nations, a confiance en l'esprit de justice de l'institution genevoise et en la légitimité de ses demandes, attend que l'enquête prouve qu'il ne commet pas des actes de répression».

Telle fut la conclusion du discours du président du conseil, M. Firoughi, répondant aux interpellations de la Chambre au sujet du différend frontalier irano-irakien.

M. Firoughi fit l'historique du différend qui porte sur le protocole de 1913 fixant la frontière irano-turque, mais auquel il ne reconnaît aucune validité car il ne fut pas approuvé légalement et il fut annulé aussi par la Turquie.

Ce protocole, en effet, contient des lacunes et priverait la Perse de droits sur le Chatterlap, selon une disposition imprécise du traité d'Erzeroum, alors que le monde entier reconnaît en principe les droits de la Perse sur le Chatterlap.

Le président du conseil spécifia que la Perse aurait préféré une solution amiable, mais qu'elle n'est nullement contrariée de voir la question portée à Genève.

L'organisation des secours en faveur des victimes du tremblement de terre

Un bel exemple de solidarité nationale

On mande d'Erdek à la date d'hier que trois secourus, mais faibles, ont été ressenties. Les bruits s'entendent continuent.

M. Sabri, président de la commission chargée par le ministre de l'intérieur de faire des investigations sur place, a envoyé son rapport au ministère.

Le vali de Balikeser a déclaré que toutes les mesures ont été prises pour assurer le ravitaillement et les besoins des sinistrés. Il y a une grande émigration de la part aussi bien du Croissant Rouge que des sociétés de bienfaisance et de la population pour venir en aide aux concitoyens si cruellement éprouvés.

Les malades ont été transportés à Bandirma. Il y a des tentes en nombre suffisant. On construit aussi des abris provisoires en planches. Le gouvernement de son côté prend toutes les mesures voulues et l'intérêt particulier qu'il porte aux sinistrés lui vaut leur reconnaissance.

Les bateaux Antalya et Gerze ayant à leur bord une partie des rescapés sont attendus aujourd'hui.

Le Croissant Rouge a envoyé de nouveau 2.000 Ltqs.

Par décision du conseil des ministres, il a été ouvert un crédit de 10.000 Ltqs pour la construction des maisons et des crédits spéciaux seront demandés de la G.A.N. pour les frais extraordinaires assumés en ce moment par le Croissant-Rouge.

Les élèves du Lycée d'Istanbul ont ouvert entre eux une collecte qui a produit 30 Ltqs.

A coups de bâton...

Le père Mevlud demeurant au village Medidiye, ayant fait paître son troupeau sur le champ sis à Tasocak appartenant à Emin, ce dernier le blessa d'un coup de bâton à la tête. L'agresseur a été arrêté.

Un criminel populaire

Hier il y avait aux abords du Palais de Justice une telle affluence qu'on a dû avoir recours à la police pour empêcher que les communications ne soient interrompues. Il s'agissait tout simplement de curieux qui tenaient absolument à voir, à la sortie, le nommé Leon Belhar qui était jugé pour avoir assassiné à coups de couteau Mlle Rachel qu'on refusait à lui donner pour épouse.

Les pluies font des ravages à Kilis

Par suite de pluies tombées sans discontinuer à Kilis pendant vingt-cinq jours, une trentaine de maisons, magasins et fours sont écroulés et deux personnes restées sous les décombres ont été tuées.

Ecrivains d'aujourd'hui ELOIGNEMENTS

L'Ankara publie encore quelques pages exquises du beau livre de M. Ruşen Eşref. «Eloignements» dont nous avons déjà donné à plusieurs reprises des extraits.

Reveries sur Istanbul

Il m'arrivait parfois de terminer mon cours de bon heure. C'étaient mes cours préférés. Nous venions, avec des jeunes hommes dont les cours frais s'ouvraient tout grands aux belles et hautes sensations, nous venions d'écouter la voix de quatre ou cinq de nos plus précieux poètes, de relire les vers tout de lumière de Süleyman Develioğlu qui est l'incarnation de l'esthétique religieuse, de ce Füzûlî dont l'accent blessé vient de l'au-delà des siècles défunt, d'entendre ce Nefî (1) qui proclame à l'égal d'un magnifique guerrier les triomphes de la puissance turque, d'écouter le murmure de la fine et voluptueuse voix de Nedim, toujours fraîche et toujours exaltée, de descendre dans le rêve mystique, de Seyh Galip (2), de résonner avec la tumultueuse harmonie de Hamit...

Il réveillait en moi ce goût des jours passés. Istanbul a des moments de limpidité qui font croire à un rêve. Ces moments-là n'ont pas de saison. Ils vous engourdissent, il vous invitent à écouter parler les choses. Je me laissais aller à l'envoûtement de ces moments. D'entre deux cyprès ou d'entre un grillage surgissaient tour à tour devant moi les vieilles mosquées, aux colonnes noircies, les médaillons aux fenêtres envahies par les toiles d'araignées, aux fontaines où l'eau coule sans arrêt sur la cuvette de marbre où ces gouttes éternelles ont creusé un sillon, les vieilles stèles sur des tombes de vèzirs, penchées et appuyées l'une contre l'autre et comme si jamais plus elles ne devaient se redresser. Je discernais les étages et les métamorphoses de notre art et de notre goût en cette fécondité et cette richesse enfouie dans l'oubli, dans la mort et dans l'abandon.

Je feuilletais les vieux bouquins alignés contre les grilles des fontaines désaffectées—vieux livres aux feuillets jaunés à la poussière et au vent. Dans la pénombre d'une boutique de bouquins, je cherchais de vieux manuscrits parmi les volumes reliés qui sentaient l'humidité et la poussière, et me faisaient éternuer. Je cherchais, hésitant, à deviner les auteurs de pièces de calligraphie, tandis qu'on me les descendait une à une des murs où elles étaient accrochées, noircies par les traces qu'y avaient laissées les mouches.

J'atteignais les environs de Sultan Selim en passant devant les maisons de thé, les laiteries, les merceries, les étalages des marchands de fruits et de légumes. Le bruit des grandes armoires s'élevait. Il semblait que j'allais vers le grand silence des siècles. Je voyais les enfants jouer dans les derniers quartiers turcs, dans les derniers refuges des traditions, condamnées, à être un jour réduites en cendres, à l'aube d'une nuit pourpre.

D'une fenêtre qu'assombrit le grillage de bois, et d'où l'on regarde une vieille stèle potelée de kazzaker vient le son lent et doux d'une berceuse. Je vois une forme féminine, par tranches, derrière la fenêtre. Une voix chante, qu'accompagne le grincement d'un ut (3) joué par des doigts inexperts. Des enfants mordent un morceau de pain devant la porte entrouverte, l'air grognon. Des marchands enturbannés vendent du «yogurt» dans des boîtes qu'ils portent suspendues à une sorte de perche que supporte l'épaule. Les vieux veilleurs de nuit qui transportent de l'eau essuient la sueur coulant sur le front.

Je passais devant les mausolées de ces saints de quartier : aux grilles vertes étaient suspendues de milliers de morceaux d'étoffes, dont l'assomblage faisait songer à des peaux de mouton. Et je voyais souvent le dos d'un vieux derviche Mevlevî, au coin d'une rue, son cabas sur l'épaule...

La mosquée de la porte d'Edirne

Plus loin, la citerne byzantine s'ouvrait devant moi, énorme, et pareille à une crevasse dans le terrain qui s'étendait là. On voyait alors entièrement la mosquée de Mihremâh. Que j'aime tant et qui semblait un globe de lumière. Jadis, cette mosquée constituait pour les voyageurs venant d'Edirne la première vision du miracle qu'était Istanbul.

Quelles devaient être les sensations de ces voyageurs blancs de poussière, à la vue de ce dôme surplombant à l'horizon la ligne des grands murs ? Ils descendaient de cheval dès qu'ils avaient franchi la porte, abreuvaient leurs montures et confiaient bêtes et bagages à l'une de ces hôtelleries aujourd'hui disparues. Ils relevaient leur manche, lavaient à grand eau leurs bras velus, passaient leurs doigts humides, soulevaient leur coiffure, sur leur crâne rasé, sur les chaussons qu'ils portaient sous leurs bottes, et ayant gravi d'un pas lent les marches de l'escalier, faisaient leur première prière au seuil de la cité des Califes, rendaient grâce à Dieu

d'y être arrivés saints et saufs. Le marbre de l'escalier avait fini par être rongé sous les pieds rudes de ces voyageurs, et je regardais nostalgiquement ces pierres qui portaient le trace des pas de nos ancêtres.

J'entrais, accompagné du cortège tumultueux des souvenirs. Elle était, cette mosquée, gracieuse et ordonnée en son style ancien. L'intérieur, de la coupole au sol, était décoré de motifs à la manière turque. Les fenêtres rondes, au milieu des décorations, semblaient, grâce au jeu de lumière, autant de roses dessinées avec le nacre. Les vitres de couleur répandaient un ton vert qui faisait songer à un printemps mélancolique ou encore à un chimérique paysage de l'autre monde. Il n'y avait plus de fidèles dans la mosquée. De malheureuses familles, turques fuyant l'ennemi ou le feu, s'y étaient organisées une installation provisoire. Je sortais de là, et devant les visages murs que les petits chiens, escaladant aisément aujourd'hui, je cherchais à reconstituer les scènes d'attaques des rudes ganissaires.

J'allais vers le cimetière de la porte d'Andrinople, envahi par une sorte de vague mélancolie. Ces tombes disent toute notre histoire. Leurs stèles se dressaient vers le ciel jadis. Je retrouvais, aux confins de ce royaume des cyprès, la sépulture de Bâki, et l'épithaphe maladroitement gravée me rappelait ce distique du musée de l'Evkâf. Le petit couple de vers était mieux honoré que la dernière demeure de ce «Sultan des Poètes» dont la voix résonnait encore à travers les siècles. Serait-il perdu à jamais sans cette stèle qui marque sa tombe ? Nous reconnaitrions ce Prince à sa voix, jusqu'à la fin des temps...

Puis, plus bas, d'une fenêtre du petit mur, je réalisais, dans l'obscure du vieux couvent, l'épithaphe en rouge granat de Gülşirin-Hatun, celle qui a élevé Selim.

A Eyup

Et cette pente m'entraînait comme un torrent vers les premiers siècles islamiques. J'atteignais Eyup, symbole sacré de cette émotion particulière qu'est l'amour d'Istanbul. Cet homme, qui a vu le Prophète, entendu et porté son étendard, a versé sur le sol d'Istanbul la première goutte de sang musulman—le sien.

Devant la fenêtre d'où l'on aperçoit son sarcophage, une femme vêtue de noir prie en sanglotant : et je vois, face à face, le premier jour de la vie et le dernier.

Ainsi, pénétrant et adorant sa beauté agonisante, avec l'orgueil d'un enfant d'Istanbul qui n'accepte pas de défaite aux confins d'une vaste histoire, j'errai de mausolée en mausolée, de mosquée en mosquée, de rue en rue.

Vers le soir, je prenais une barque. Je voyais tout Istanbul dominant l'eau où se réfléchissaient les couleurs du couchant : d'une part, Topkapu, séjour des Conquérants, de l'autre Eyoub, lieu de pèlerinage sacré. Istanbul semblait ainsi sainte, s'élevant vers le ciel en s'aminçant et se spiritualisant, au milieu de ces symboles de nationalisme et de foi. Des Califes au plus humble travailleur, chacun l'a ornée avec amour...

On me disait : «Puisse tu aimer Istanbul si profondément, pourquoi n'y habites-tu pas au lieu d'habiter sur la rive d'en face ? » Je leur répliquais par ces vers du jeune Kâni :

*Je ne suis point en exil,
Mais l'exil est en moi.*

Car c'est pendant les années d'armistice qu'Istanbul était devenu un lieu d'exil doré pour les Turcs de la cité. Puis je songeais ainsi qu'un malade qui délire, à tout ce qu'il a d'éternel et de beau, qui est à nous et qui est fait pour nous. De petits événements imperceptibles en d'autres temps, ont attisé pendant ces années-là les plus violentes nostalgies. Les pierres d'Istanbul, ses fontaines, ses mausolées me donnaient la consolation et l'apaisement.

Je comprends maintenant pourquoi je n'ai pu expédier ma lettre. J'ai cédé au désir de réunir ces pâles écrits qui sont des souvenirs d'une période d'Istanbul et d'une période de ma vie — lorsque je me trouvais au milieu de cette lutte et dans l'emprise d'un idéal dont les victoires devaient de toute façon nous faire retrouver les lieux dont nous éprouvons la nostalgie.

Je dédie ces pages à ma mère et à mon père, nostalgie éternelle de ma vie passagère, à ces aimés qui ne sont plus qu'une poussière sacrée à l'ombre des cyprès d'Istanbul.

RUŞEN EŞREF

Le théâtre avec primes !

Le Courrier de Salem (Mass) signale cette curieuse innovation publicitaire du théâtre Rialto de Salem : tout spectateur y reçoit, à titre de prime et à chaque représentation, une tasse en porcelaine. Les habitués peuvent ainsi se constituer gratuitement un véritable service à thé (le sucrier vaut quatre tasses, la théière six tasses).

La vie locale

Le Vilayet

Les Associations

Le rachat de la ligne d'Aydın

Les pourparlers pour le rachat du chemin de fer d'Aydın vont bientôt commencer. Le commissaire du gouvernement auprès de cette Société a été mandé à cette effet à Ankara.

Spécialistes étrangers

Le ministère des finances a engagé deux spécialistes français encore M.M. Paul Masse et Jules Passereau. Le premier est chargé d'examiner les sources du change et le second doit s'occuper des impôts et de leurs méthodes de perception.

A la Municipalité

Les marchands de volailles peu consciencieux

On sait que les vendeurs de poules et poulets ont l'habitude pour augmenter le volume de la volaille de les gonfler et les attacher ensuite. La Municipalité pour mettre fin à cette pratique qui équivaut à une escroquerie par trompe oeil et présente en outre de multiples inconvénients au point de vue de l'hygiène va interdire la vente faite dans ces conditions.

Représentations théâtrales pour enfants

Il a été décidé de donner au théâtre de la ville des représentations à l'usage des enfants en faisant traduire pour les mettre en scène les livres des auteurs reconnus comme étant les meilleurs dans le domaine pédagogique. Les heures de ces représentations seront fixées de façon à ce que les enfants puissent y assister.

Les réclames lumineuses

Pour sauvegarder l'esthétique de la ville il a été décidé qu'aucune réclame électrique ne sera permise si elle n'a pas été approuvée, comme répondant à l'art de la réclame, par la commission technique de la Municipalité.

Pour capturer sans douleur les chats sans maître

La Société protectrice des animaux a prié la Municipalité de se servir de pièges analogues à ceux en usage en Amérique pour attraper les chats errants dans les rues.

La Presse

Le procès du «Birlik»
Le journal Birlik qui faisait publier l'Union des Etudiants avait été fermé. Le Dr. Sedat, rédacteur en chef, et le Dr. Zeki avaient été condamnés à 2 mois de prison chacun et à des amendes. La Cour de Cassation ayant cassé cet arrêt, le Tribunal qui revisait l'affaire, considérant que l'article incriminé n'a pas de caractère politique a acquitté les prévenus.

Marine marchande

Le prix du frêt

Le succursale du Türkofis d'Istanbul a commencé à examiner les tarifs du frêt de toutes les compagnies de navigation qui assurent l'exportation de nos marchandises à l'étranger et surtout ceux de certaines agences qui forment un trust.

Le but de cet examen est d'arriver à diminuer le frêt.

Les droits de combustibles

Les armateurs turcs de cargos se sont plaints en haut lieu de ce qu'ils ont soumis à des droits sur le combustible alors que les bateaux étrangers qui visitent nos ports en sont exemptés. Interrogé à cet égard, M. Seyfi, directeur générale des douanes d'Istanbul, a déclaré qu'il appliquait les dispositions de la loi qui sont formelles à cet égard et qu'il n'y a pas lieu d'en faire une question d'armateurs turcs ou étrangers.

A la justice

Les droits des avocats

Le Barreau d'Ankara a tenu hier une séance extraordinaire pour délibérer au sujet de la décision prise de limiter les droits des avocats de consulter des dossiers des tribunaux.

Aux P.T.T.

Transfert ajourné

Pour certaines raisons on a différé jusqu'à l'été prochain le transfert dans les Vilayets Orientaux des employés de l'administration des postes et télégraphes.

Les communications télégraphiques avec la province

Bientôt Ankara et Istanbul pourront se mettre en communication téléphonique avec Kayseri, Çankiri, Adana, Mersin, Konya, Bordur, Antakya, Isparta.

Pour ce qui concerne la ligne Ankara-Istanbul on pense faire des installations de façon que 16 personnes puissent causer à la fois, alors qu'actuellement deux seulement de chaque côté peuvent téléphoner.

Les Concerts

Le trio Voskow-Arnoldi à la «Casa d'Italia»

Le merveilleux trio qui groupe les grands artistes bien connus et aimés. Mme Erika Voskow (piano), Mr Zinkin Arnoldi (violin) et David Arnoldi (violoncelle) a organisé ses six concerts à la «Casa d'Italia».

Le premier a déjà eu lieu. Les autres suivront aux dates ci-après :

Fév. 1, Mars 1, Mars 15, Mars 29 et Avril 12.

Le nouveau local du Halkevi

Un nouveau bâtiment sera construit pour le Halkevi d'Istanbul sur l'emplacement actuel d'un jardin et d'un cimetière désaffecté qui se trouve aux abords du local habituel du Halkevi. Le nouvel immeuble aura deux étages et contiendra 14 à 19 chambres. Au rez-de-chaussée il y aura une salle de gymnastique, des installations de bain, douche et massage. L'étage supérieur sera aménagé entièrement en salle de conférences.

Une excursion à l'Uludag

L'I.S.K. organise une excursion en ski à l'Uludag. Départ le 17 janvier à 9 h. 30 de Tophane. On se rendra à Bursa via Mudania. Durée de l'excursion environ une semaine.

Les membres de l'I. S. K. bénéficieront de 30 pour cent de rabais sur le prix du passage en bateau en Ire et Ilme classes et de 50 pour cent en Ilme classe, ainsi que d'un rabais de 20 pour cent sur les frais d'entretien et de logement à l'hôtel de l'Uludag.

Ceux qui s'intéresseraient à cette excursion sont priés de s'adresser au Capt. Ekrem Rüstü, Boz Kurt han, Galata.

Cours de turc au «Halk Evi»

Des cours de turc ont été organisés au «Halk Evi» de Beyoğlu ; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du «Halk Evi» de Beyoğlu.

Bar Mitzva

La communauté Israélite-Italienne informe les jeunes gens et les jeunes filles israélites que les cours pour l'initiation religieuse du «Bar Mitzva» commenceront à partir de demain 15 courant.

Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de se faire inscrire auprès de la commission qui siège chaque soir au temple de la Rue Chasouvar de 16 à 18 heures.

Le Conseil d'administration

Les conférences

L'Arkadaşlık yurdu

Le Comité de l'Arkadaşlık yurdu ex-Amicale, a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles à la Conférence qui sera donnée dans son local, le Vendredi 18 janvier à 17 heures précises par Monsieur le Docteur O. Albourek, diplômé de la Faculté de Paris, qui traitera le sujet suivant :

Le diabète, maladie à la mode

La Conférence sera suivie du Thé-Dansant habituel.

Pour les inscriptions, s'adresser au Secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

Les conférences de la «Dante»

Le mercredi 23 janvier la Doctoresse Lombardini fera une conférence sur «Le Christianisme».

L'entrée est absolument libre.

Les autres conférences suivront, d'après le programme suivant :

13 Février 1935.—M. le commandant C. Simen : «L'Empire d'Orient».

27 Février 1935.—M. le Prof. Previale : «L'aube de la Renaissance».

13 Mai.—M. le comte Mazza : «La Prédication».

20 Avril 1935.—M. le Comm. C. Simen : «Le Ciel et les nouveaux horizons de la science».

21 Avril 1935.—M. le Prof. Ferraris : «Les valeurs idéales du Fascisme».

M. Vénizelos agite l'épouvantail du général Plastiras pour menacer le gouvernement

Les menées des officiers républicains

Athènes, 13.— Les efforts en vue d'une réconciliation du monde politique en Grèce sont activement poursuivis, malgré l'hostilité des intransigeants, malgré l'hostilité de leur côté, une activité soutenue, en vue de faire échouer l'entente.

On attribue à M. Vénizelos des déclarations que le chef du gouvernement M. Tsaldaris n'hésite pas à qualifier de «révolutionnaires». L'homme d'Etat crétois aurait dit, en effet, que le général banni Plastiras ne rentrera en Grèce que pour sauver la République au cas où elle serait en danger.

Les journaux libéraux de ce matin soulignent, apparemment à la suite d'un mot d'ordre, qu'effectivement tous les républicains se rangeraient sous la bannière de Plastiras dans le cas où la République viendrait à être menacée par les réactionnaires monarchistes.

D'autre part, on remarque depuis quelques jours une activité inusitée parmi les officiers affiliés à la «Dimokratiki Amyna», cette organisation démocratique présidée par l'ancien généralissime Papoulas. Ils déclarent à tout venant qu'au moindre danger pour les républicains, ils recourraient aux armes.

Le général Condylis, ministre de la guerre, consulté à ce propos n'a pas dissimulé que l'activité de la «Dimokratiki Amyna» préoccupe le gouvernement qui est en butte aux attaques occultes ou ostensibles de cette organisation de combat des libéraux. Mais la moindre tentative de renverser violemment le gouvernement — comme la «Dimokratiki Amyna» semble le projeter — prouvera à ses dépens que le gouvernement dispose de toute la force nécessaire pour se maintenir au pouvoir.

Pour le moment — ajoute le ministre de la guerre qui est le porte-parole du cabinet Tsaldaris — nous veillons dans l'expectative, et à la moindre alerte nous agirons contre cette organisation que par ses agissements on peut qualifier de révolutionnaire comme son chef suprême (entendez Vénizelos).

Pour voir à l'intérieur des corps

En vue de la prochaine séance de la société de médecine à Berlin, on a annoncé la présentation d'un nouvel appareil pour le diagnostic. L'instrument en question est destiné à être introduit à l'intérieur des grandes cavités du corps, en particulier dans la poitrine et le ventre, et permet par des procédés optiques ingénieux, de se faire une idée de visu de l'état des organes se trouvant dans ces cavités et des changements à leur surface. Nul doute que cet appareil n'ouvre des horizons nouveaux et importants pour le diagnostic dans de nombreux domaines de la maladie.

L'enseignement

L'observatoire de l'Université

L'inauguration des travaux de la seconde aile de l'observatoire, qui est édifié dans les jardins de l'Université d'Istanbul aura lieu aujourd'hui.

Une ligne aérienne reliera-t-elle Bursa à l'Ulu-Dag ?

Depuis un mois déjà l'Uludag (l'ancien Mont Olympe) de Bursa a revêtu son manteau de neige. Autour de l'hôtel, qui a été construit près du sommet, il y en a plus d'un mètre. C'est aux membres du club des montagnards de Bursa qu'est revenue l'honneur d'ouvrir la saison hivernale. Des excursions ont suivies ; beaucoup ont profité des vacances du Jour de l'An et du Bayram. L'hôtel est complet et, comme l'année dernière on couche à deux dans un lit, ou sur un matelas jeté à terre de façon que tout le monde trouve un gîte. Parmi les présents beaucoup d'étrangers et d'étrangères.

Il y a cinq ans, faire l'ascension de l'Uludag était un sport d'été ; depuis la construction de l'hôtel, la montagne, en hiver, est devenue le lieu de rendez-vous des sportsmen. Ceux qui l'ont vue dans toute la majesté de sa parure hivernale, ne lui trouvent plus aucun charme en été. Certes les diversités de température et les phénomènes de la nature ne peuvent être que du goût des sportifs qui se réjouissent au spectacle passager d'une tempête d'une chute de neige, d'une pluie, suivie d'une éclaircie, d'un beau soleil. Aussi on ne s'est pas contenté d'édifier un hôtel pour abriter ceux qui prennent plaisir à défier ainsi les éléments ; on a construit aussi, à leur intention, des postes de secours et des abris.

Il y a lieu de leur donner, pour les réjouir, la nouvelle non d'un fait accompli, mais d'un projet. On sait qu'actuellement, la seule voie de communication entre la ville de Bursa et la montagne, est une route nationale, sur laquelle circulent des autos qui font le trajet à bon marché. Mais en hiver, ces voitures ne peuvent aller au-delà d'une certaine limite ; les voyageurs sont obligés de faire à pied le reste du chemin.

La Municipalité de Bursa songe donc à mettre à la disposition des touristes, une voie aérienne. L'ex-président de cette Municipalité avait fait publier dans le journal Le Matin de Paris un avis engageant les sociétés étrangères s'occupant d'installations de ce genre, à faire des offres. Certaines avaient demandé des renseignements complémentaires.

L'hydrologue, M. Suphi a établi un projet qu'il leur a envoyé. Deux tracés sont prévus pour la voie aérienne à construire ; l'un de Kaplıkaya à l'hôtel, l'autre du kiosque de Yıldız à l'hôtel, par Kadi yaylası. Le premier serait plus court, mais le second a l'avantage de prendre son point de départ de la ville même. Pour l'exploitation de la ligne, le projet prévoit une force hydraulique de 50 à 200 HP. à capter du torrent de Kaplıkaya.

Parmi les offres déjà faites il y a celles de Mr. Corio, spécialiste attaché au Ministère de l'Agriculture, de l'architecte italien de renom, M. Mongeri et des établissements étrangers «Busch und Bleichert». Ces dernières évaluent à 350.000 Liras. Les frais de construction de cette voie aérienne que serait affectée, indépendamment du transfert des touristes, à celui du granit, et serait aussi employée pour l'exploitation des forêts.

En attendant, la Municipalité de Bursa ne suit pas de très près cette entreprise et il n'en a pas été question encore au conseil municipal. Il s'agit pour le moment d'un simple vœu...

Rıza Yücel.

(De l'Akşam)

Chronique de l'air

Le magnifique vol d'Amelia Earhart

Oakland, 13. A.A.— L'aviatrice Amelia Earhart a atterri ici à 21 h. 30. Elle a franchi, en 18 heures, 16 minutes environ, 3.800 kilomètres qui séparent Honolulu d'Oakland.

Mistress Amelia Earhart est la première personne qui réussit à voler seule d'Onolulu à la côte américaine. Elle fut ovationnée au moment de son atterrissage par des milliers de spectateurs. En cours de route, elle avait envoyé un message de T.S.F. disant que tout allait bien à bord, mais avait refusé d'indiquer le lieu d'atterrissage qu'elle avait choisi. Son mari pensait qu'elle allait tenter de voler jusqu'à Saltlake City.

Les services aériens

Ankara-Diyabekir sont suspendus

Par suite du mauvais temps les services aériens Ankara-Diyabekir ont été suspendus jusqu'au 1er Avril. Ceux d'Istanbul-Ankara continuent.

Une offre intéressante

Une firme hellène s'est adressée à Türkofis pour demander à nous acheter des soies de pores et de sanglier. Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.



La nuit du jour de l'an un rocher se détachant de la montagne de Maltepe, qui surplombe Ayancik, est entré par le toit du café d'Ahmed et est ressorti par la porte sans que les nombreux clients de l'établissement aient subi aucun mal. On voit le toit, sur notre cliché, les débris ainsi que le rocher resté, à sa sortie du café, au milieu de la rue

(1) Poète turc du XVIIIème siècle.
(2) Poète mystique de la fin du XVIIIème siècle.
(3) Instrument à cordes, rappelant la guitare.



LA HOLANTSE BANK-UNI N.V.

a l'honneur d'informer son honorable clientèle qu'à partir du 15 janvier 1935, ses guichets et safes seront ouverts tous les jours, excepté les Dimanches, comme suit :

nos guichets à Galata : de 9 heures à 16 heures.
nos guichets à notre Agence d'Istanbul : de 9.30 h. à 16 heures.
nos safes à Galata : de 9 heures à 17.55 heures.

Les Dimanches les heures d'ouverture seront les suivantes :
nos guichets et safes à Galata : de 9 heures à 12 heures.
nos guichets à notre Agence d'Istanbul : de 9.30 h. à 12 h.

CONTE DU BEYOĞLU

Le parfum

Par H.-J. MAGOG

On ne pouvait dire exactement que par la volonté du hasard, Georges Mérandier et Mme Jolyse Hautebois avaient été réunis dans ce car, puisqu'un couplet voyageur les séparait et que, pour régaler ses yeux de la vue de cette voisine agréable, le jeune homme devait se livrer à une gymnastique incessante, se pencher en avant ou se renverser en arrière, ou se dresser debout, en feignant de vouloir admirer un paysage parfaitement dépourvu de pittoresque.

Ce manège, compromettant pour la dame et gênant pour le voisinage, n'avait pas manqué d'agacer le gros voyageur et de provoquer ses regards courroucés.

Mérandier n'en avait cure. Il devait penser que la contemplation de Mme Hautebois, dont il ignorait d'ailleurs le nom et la situation sociale, comble largement l'ennui d'encourir la mauvaise humeur d'un voisin peu endurant.

— Vais ne pourriez pas vous tenir un peu tranquille, jeune homme ?
— Dites donc ! riposta vertement Georges. Je n'occupe que ma place. Si je vous gêne, vous pouvez en changer.

Il n'osa plus explicitement offrir la sienne et l'écarmiche en resta là, close par une vague épithète, que bredouilla le gros homme furieux, mais que son voisin dédaigna de relever, bien qu'il eût parfaitement distingué les paroles offensantes.

— Galopin !
— Tant que j'y voudrais ! Ce n'est pas à toi que j'en ai ! pensa l'insupportable Georges.

C'était évidemment à la jolie voyageuse. Il est de ces coups de foudre l'ayant entrevus et ayant respiré son odeur. Mérandier ne tenait plus en place. Narines palpitantes, il aspirait l'air parfumé par le voisinage de la voyageuse.

Vraiment c'était un parfum grisant, capiteux, ensorcelant. Il montait à la tête, comme un vin de qualité. Georges Mérandier en était la preuve.

— Epatant !... Merveilleux !... Mais que sent-elle, au juste ? s'exclamait-il, en aspirant avec délices et curiosité les effluves qui venaient caresser au passage son nez olfactif. Ce n'est pas l'œillet, ni la violette, ni la rose... Pas davantage le jasmin, la primevère, le réséda, le neroli. Mais c'est un peu tout cela. Un cocktail d'essences florales. Quelque chose de bien personnel, en tout cas. Un filtre !... Et il s'agitait, lorgnait la dame, par delà le verre voisin, ou en dedans des triples ou quadruples bourellets rouges du coin, écorché entre la base d'un crâne ovoïde recouvert d'une toison grisonnante et l'arête coupante d'un faux-col en cellulose d'un faux-rouge.

Mme Jolyse Hautebois bien qu'affectant d'égarder ses regards dans l'étendue des champs de blés mûrissants, ne pouvait ignorer ce manège, auquel elle ne répondait point.

— Jolie... mais distante. Rien à faire ! regretta Georges Mérandier, plus désolé que vexé.
Il ne se décourageait point. Il trépidait. Quel jeune homme inflammable et passionné ! Quand le car fit halte, à l'ombre des platanes, sur la place d'une vague bourgade et que la dame en descendant, précédant le pesant voyageur, Mérandier bondit impulsivement hors de la voiture, décidé à toutes les folies.

La première était l'abandon de sa place et du reste du parcours. Car il était loin d'être arrivé à destination et il ne pouvait décemment exiger que le car l'attendît, une fois écoulées les cinq minutes réglementaires annoncées par le chauffeur.

Qu'importait à Georges ? Il avait des ailes et la passion l'emportait sur la piste de la voyageuse parfumée. Sur la piste seulement. Il ne la voyait plus. Tandis que le voyageur obèse, descendant pesamment, en prenant son temps et savourant le plaisir de faire enrager et pester son remuant voisin, Mme Hautebois avait pris les devants, traversé la place et tourné l'angle d'une ruelle.

Quand Mérandier y arriva, au pas

de course, la ruelle était vide, soit que la voyageuse en eût atteint l'extrémité, soit qu'elle se fût escamotée dans l'ouverture béante, mais aussitôt refermée, de l'un des portails qui, de loin en loin, entamaient les murs.

Fervemment, Georges renifla l'air. Par faveur du destin, la dame laissait derrière elle un sillage parfumé, qui ne s'évaporerait pas aisément et pouvait guider un amoureux, suffisamment doué sous le rapport de l'odorat. C'était assurément le cas du jeune homme. Qu'étaient, à la manière d'un chien de chasse, il ne dépassa que de trois pas un des portails, revint aussitôt sur ses pas et fit halte devant les vantaux de bois gris.

— C'est là.

Il en était tellement sûr qu'il essaya d'ouvrir, puis écarta machinalement la main vers la chaîne rouillée d'une antique sonnette. Il tira vainement. Le fil en devait être cassé. Il secoua rageusement la porte. Elle devait être intérieurement maintenue par une barre de fer replacée après l'entrée d'une propriétaire méfiante. Finalement Georges Mérandier décida d'employer les grands moyens. Pourquoi reculer sur le chemin d'une aventure ? Il bondit, s'accrocha au bois de la porte, se hissa à la force des poignets et, triomphant s'installa à califourchon sur la falte.

— Hop !
Un souple passage de jambe. Il avait pratiqué certainement les barres parallèles. Un saut gracieux dans l'inconnu. Et il retomba légèrement en pliant sur les jarrets, selon les meilleurs principes, sur la terre molle d'un jardin potager.

Mérandier avait à peine eu le temps de humer l'air et de s'assurer que le parfum l'imprégnait qu'une clé de dimension vraisemblablement imposante, grinda dans la serrure et qu'un des vantaux s'écarta sous une poussée vigoureuse.

Le voyageur du car apparut, entrant comme chez lui, chez le bedon agressif et l'œil flamboyant de fureur.

— Ah ! Ah ! C'est encore vous ! fit-il en s'avançant vers Georges, décontenancé.

— Je... je venais vous proposer une affaire, balbutia le jeune homme décidé sans doute à payer d'audace.

— Parfait. Suivez-moi, intime le gros homme, en le poussant devant lui.

Emporté comme un fétu par l'irrésistible fureur d'un torrent, Mérandier pénétra dans une maison grise, aux persiennes closes, dont l'aspect dégageait une mélancolie de cimetière. Il avait eu tout juste le temps de remarquer que les seuls arbres de l'enclos étaient des cyprès et que de lugubres berceaux enfilmaient des pierres qui rappelaient effroyablement des dalles funéraires.

Où suis-je ? se demandait-il, avec un effarement assez proche de l'épouvante.

Il était dans une pièce sombre, projetée par une main d'hercule. Et la porte se referma, après que ces mots furent tombés sur lui, comme une douchette glacée.

— Vous venez pour ma femme, jeune homme ? Vous n'êtes pas le premier. Il en sera de vous comme des autres. Attendez-moi seulement dix minutes. Je vous dirai comment je m'appelle !

Attendre ? Il suffit d'un regard jeté autour de lui pour que Georges Mérandier s'y sentit peu disposé. Allongés sur le plancher, pétrifiés dans une rigidité définitive, des formes manifestement humaines se laissaient vainir, au milieu de l'obscurité tout juste fouillée par un rayon de jour, tombé d'entre deux volets mal joints.

Mérandier bondit vers la fenêtre, l'ouvrit violemment, poussa les contrevents, sauta dehors. Dix secondes plus tard, il escaladait le mur et retombait dans la ruelle.

— Au fou !... A l'assassin ! hurlait-il. Y a-t-il un commissaire de police ? Une gendarmerie ? un grade champtre ? quelqu'un de qui je puisse requérir l'arrestation du monstre ?

On lui rit au nez.

— Des cadavres ? Mon pauvre monsieur, il faut que vous ayez une fièvre d'imagination ! Dites des statues... des statues pour monuments funéraires... Vous sortez de chez Hautebois, le marbrier. Il vous aura mis en pénitence dans son dépôt de marbres. Dame ! Il n'aime pas trop qu'on regarde sa femme sous le nez. Elle est jolie. Et lui, n'est-ce pas, ne compte pas trop sur son physique.

— Monsieur, prononça le jeune Mé-

randier avec humilité, ce ne sont point seulement des excuses que je viens vous apporter. Mon désir est de dissiper un malentendu. Nous nous sommes réciproquement mépris, chacun sur le compte de l'autre, je vous ai pris pour un égoïste. Vous supposez en moi un amoureux.

Mon cas est autre. Ce que je poursuivais, c'était la formule du parfum qu'emploie Mme Hautebois. J'en voudrais faire l'analyse. Je suis ingénieur-parfumeur. Si le mélange est inédit et susceptible d'exploitation je suis tout prêt à le payer un bon prix.

Un mort ressuscité refuse de payer ses obsèques

Dans un petit village venait de mourir un commerçant du nom de Basile Schiller, on célébrait ses funérailles au temple protestant. Le pasteur vantait les vertus du disparu devant une assistance fort émue quand, tout à coup, on entendit de violents coups frappés sous le couvercle de la bière. Ce fut une panique indescriptible ; les assistants se sauvèrent pendant que les employés des pompes funèbres se mettaient en devoir d'ouvrir le cercueil. Spectacle étrange : le mort, Basile Schiller, se souleva de sa couche funéraire en geignant, puis il sortit de la bière et rentra chez lui.

Ce fut le lendemain que les difficultés commencèrent. Le directeur des pompes funèbres qui avait été chargé de l'enterrement de M. Schiller se présenta chez ce dernier pour lui faire solder la note. La discussion s'envenima, Schiller se refusant absolument à payer, de son vivant, les frais de son enterrement.

En vain, le directeur de pompes funèbres argua que la faute retombait sur les médecins et non sur lui : il offrit même au mort ressuscité de l'enterrement gratuitement lorsque le moment serait venu, s'il consentait à payer les frais de ses obsèques prématurées. Schiller se montrant intraitable, le directeur l'a attaqué en dommages-intérêts. On attend avec curiosité les débats de cet étrange procès.

(Journal de Château-d'Oex)

Théâtre de la Ville

(ex-Théâtre Français)
Section d'Opérette

Aujourd'hui
DELI DOLU

grande opérette par
Ekrem et Cemal
Resit

Soirée à 20 h. Venu. Matinée à 14 h. 30

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toutes les villes d'ISTANBUL
SMYRNE, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonicque.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Braila, Brosovo, Constantza, Cluj, Galatz, Tomisara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca elia Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(en Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba.

(en Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Havana, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil-Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moiliendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chichas Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Sousse, Societa Italiana di Credito, Milano.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakuy, Téléphone Pera 44841-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Allamendjian Han, Direction : Tel. 22.900. — Opérations gén. : 22.915. — Portefeuille Document : 22.903.

Position : 22.911. — Change et Port. : 22.912.

Agence de Pera, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046.

Succursale de Smyrne Location de coffres-forts à Pera, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

ADAPAZARI

Türk Ticaret Bankası

Siège : ANKARA

CAPITAL ENTIEREMENT VERSE :

Livres Turques **2.200.000**

Succursales et correspondants dans toute la Turquie

Toutes opérations de Banque

Agence d'Istanbul : Téléphone : 22042

Agence de Galata : " : 43201

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Pour la protection de nos tapis

M. Asim Us dans un remarquable article paru dans le *Kurun* voudrait que la fabrication des tapis soit protégée dans le pays. Il y entre en effet des matières premières qui se trouvent chez nous en abondance et qui seront d'autant plus utilisées que la fabrication de cet article sera plus grande. Voici la conclusion de l'étude du député d'Artvin :

«... Il s'ensuit qu'il faut considérer cette fabrication en fonction de la grande quantité de déchets de laine et de coton qui pourront y être employés et qui augmenteront la valeur du tapis. De façon que si la valeur des exportations est d'un million de Ltqs. par an, la moitié constitue un gain réalisé par l'emploi de produits indigènes d'un coût limité. »

C'est donc là une industrie qui justifie la protection qu'on lui voudrait. Il appartient ensuite au Ministère de l'Economie d'arrêter les mesures d'application.

Formalités compliquées

On sait que depuis le 1er courant les déclarations délivrées aux douanes par les négociants exportateurs contiennent, d'après une nouvelle formule, un questionnaire que les intéressés sont obligés de remplir. Cette obligation, nous l'avons annoncé déjà, a fait l'objet de nombreuses plaintes et même d'une dépêche collective au Ministère de l'Economie de la part des négociants exportateurs d'Izmir.

Interrogé à cet égard, un négociant d'Istanbul a résumé ainsi les doléances de ses collègues.

« Dans le questionnaire figurent des demandes comme celles-ci : quels sont les frais d'emballages, les bénéfices nets réalisés, les frais de main d'œuvre, le prix de vente. Ce sont là des questions auxquelles on ne peut ni répondre, ni vouloir répondre. De plus comme nous exportons la plupart nos marchandises en consignation, comment pourrions-nous prévoir à quel prix nous les vendrons et quels seront nos bénéfices ? Nous ne pouvons pas donner un chiffre approximatif quelconque, la loi étant très sévère à cet égard. C'est ce qui nous a incités à adresser à que de droit des réclamations motivées qui, nous l'espérons, seront prises en considération. »

La production de nos sucreries suffit à nos besoins

La production pour l'année 1934 des sucreries d'Anatolie a été de 26.000 tonnes pour celle d'Eskeşehir, 9.000 tonnes pour Turlial et 20.000 tonnes pour Usak. En ajoutant celle des autres raffineries, on constate que la production nationale suffit de plus en plus aux besoins du pays. Aussi ne voit-on plus figurer dans les listes du contingentement cet article dont l'importation n'est plus nécessaire.

Le crédit de l'Etat est solide

M. Rifat, Commissaire du gouvernement auprès de la Bourse des échanges et valeurs d'Istanbul constate que les prix de nos actions et obligations sont en hausse et deviennent aussi un bon placement. Ceci prouve la solidité du crédit de l'Etat. Le turc unifié par exemple rapporte un intérêt de 10 %. La monnaie turque est celle qui est une des plus stables comparables seulement au franc français. M. Rifat estime qu'il est préférable, la valeur des immeubles et leurs apports ayant beaucoup baissé, de placer son argent en titres turcs plutôt que de l'immobiliser dans l'édification d'immeubles à appartements et dans l'achat de terrains. Les capitaux importants ainsi placés ne rapportent pas les bénéfices attendus.

Les contingents de février

La liste de contingentement pour le mois de février prochain vient d'être communiquée à toutes les Douanes. Il n'y a pas de grandes modifications à signaler.

La vogue de notre houille

Un fait digne de remarque est que sur les marchés méditerranéens les demandes de houille extraite de notre pays augmentent alors que celles faites pour le produit anglais diminuent.

gue avant le mois de Novembre 1933.

De même ce pays a levé le surplus du droit de douane qui était perçu pour les marchandises importées chez lui par des Etats, y compris le nôtre dont le papier monnaie était en baisse en Espagne par rapport à l'or.

Nos transactions avec l'Irak

Le Ministère de l'Economie a envoyé l'un de ses hauts fonctionnaires à Bagdad pour étudier sur place les possibilités de renforcer les transactions commerciales entre notre pays et l'Irak.

Les journaux irakiens s'occupent d'un projet tendant à relier par une grande route Bassorah à Trabzon par Bagdad et Mossoul.

Etranger

L'évolution industrielle dans le monde

Le secrétariat de la S.D.N. vient de publier son dernier bulletin statistique, contenant des indications intéressantes au sujet des vicissitudes de l'évolution industrielle dans les pays les plus importants. Selon ces données, l'Allemagne se trouve avec la Suède à la tête de l'évolution industrielle dans le troisième trimestre de 1934. Ces deux pays en effet signalent, en comparaison de la même période de l'an dernier, un accroissement de la production de 24 %. Viennent ensuite la Norvège avec un accroissement de 16 %, le Chili et le Canada avec 12 %, l'Italie avec 8 % et la Pologne avec 7 %. Les Etats-Unis enregistrent un recul allant jusqu'à 20 %, et la France et les Pays-Bas une régression de 13 %. L'Angleterre, le Japon, la Tchécoslovaquie et l'Autriche signalent une amélioration des conjonctures industrielles, mais les données précises en chiffres manquent.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira Mardi 15 Janvier à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Membre service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

AVENTINO, partira Mercredi 16 Janvier à 17h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA, partira le Jeudi 17 Janvier à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

ASSIRIA, partira Jeudi 17 janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Istanboul et Bourgas.

PALESTINA, partira Samedi 17 janvier à 18 h pour Salonique, Mételin, Smyrne, Le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CELIO, partira Lundi 21 janvier à 17 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

ABBAZIA, partira Mercredi 23 janvier à 17h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line.

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Pera, Galata-Sérai, Tél. 44570.

FRATELLI SPERCO

Galata, 6ème Vakuf Han (Ex-Arabian Han) 1er Etage Téléph. 44792 Galata

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hercules", "Hermes",	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 18 Janv. vers le 30 Janv.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hercules", "Hermes",	" "	vers le 15 déc. vers le 25 janv.
Pirée, Gênes, Marseille, Valence, Liverpool	"Dakar Maru", "Durban Maru", "Delagoa Maru",	Nippon Yusen Kaisha	vers le 20 janv. vers le 20 févr. vers le 20 mars

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 70 o/o de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Galata. Tél. 44792

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inéboulou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES, VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s/s CAPO ARMA le 12 Janvier

s/s CAPO PINO le 22 Janvier

s/s CAPO FARO le 5 février

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA,

s/s CAPO FARO le 20 Janvier

s/s CAPO ARMA le 3 février

s/s CAPO PINO le 17 février

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Agence Maritime, LASTER, SILLBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44647 - 44648, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Pera et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Pera (Téléph. 44641) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages "ITA", Téléphone 43542.

